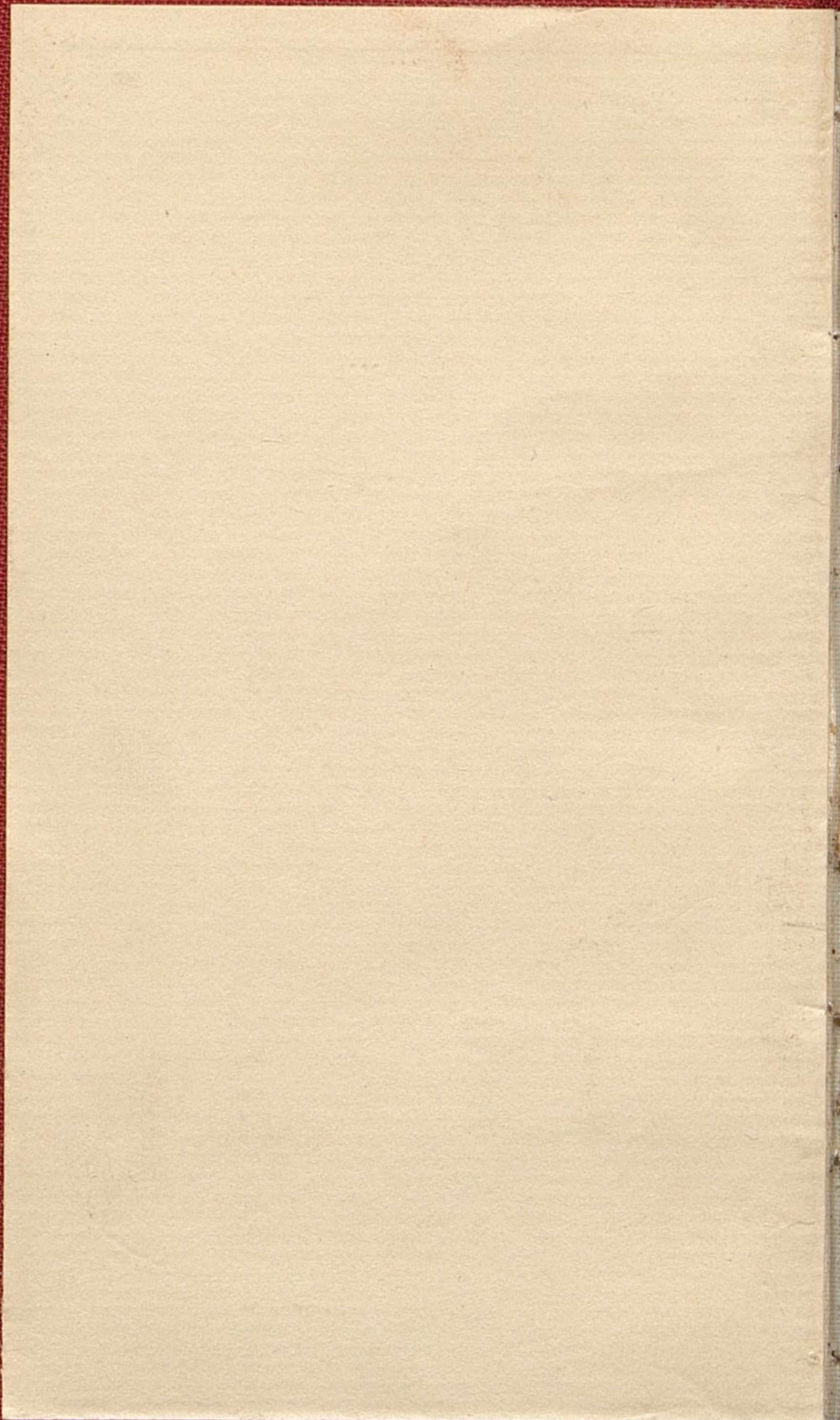


AB

130839



EXAMEN
DES
RAISONS

Proposées par

SAMUEL PARKER,

*Evêque d'Oxford, dans son
nouveau Libelle.*

Pour l'Abolition du Test que
l'on exige de tous les Mem-
bres du Parlement.

Traduit de l'Anglois.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU,

M DC LXXVIII.

D. 463

RAISSONS
SAMUEL HARKER
Point d'abolition du T est que
l'abolition de tous les Mon
des de l'abolition
l'abolition de tous les Mon



AB 430 839

A G O L O G N E
Chez PIERRE MARTIN
M D C L X X V I I I



AVERTISSEMENT

A U

LECTEUR.

Pour bien entendre quelques Endroits de cet Ecrit, il est nécessaire d'informer le Lecteur, que le dernier Duc de Buckingham, composa il y a quelques années une Comedie, appelée, le Rehearsal, qui eut plus d'applaudissement, qu'aucune qui eût jamais paru sur le Theatre Anglois. Car il representoit les Poëtes Anglois, & en particulier Mr. Dryden (nouveau Converti de l'Eglise Romaine) auquel il donna le nom de Baiys, pour ses ex-
A 2 pres-

AVERTISSEMENT

pressions enflées, & pour ses Caractères Extravagans, & il le faisoit si heureusement & si agreablement, que tous les Spectateurs en furent charmés; Ce ne fut pas une petite Mortification à l' *Authheur*, lequel ayant fait aussi quelques Heros qui surpassoient tous ceux des Fables de Grece même, le Duc introduisit un Heros ridicule, qu'il appelloit Drawcanfir, qui combattoit seul contre des Armées. Et il introduisit aussi le Tonnerre & l' *Eclair* faisant le Prologue, afin de tourner en ridicule, l'insolence de quelques uns de ses extravagans Prologues. L' *Authheur* de ce Livre auquel on répond icy, ayant écrit diverses Pièces d' un stile aussi extravagant pour un Theologien,

com-

AU LECTEUR.

comme étoit celui de Mr. Dryden pour un Poete, un nommée Mr. Marvell le tourna en ridicule d'une maniere aussi forte. en deux livres, qu'il intitula. ^a The Rehearsal Transposed, dans lesquels il lui donnoit le même nom de Mr. Bays, & parce qu'il avoit dit dans une de ces pieces, qu'il étoit en ce tems-là occupé à des affaires d'une plus agreable importance, & qu'il parût apres que c'étoit de son mariage dont il avoit voulu parler Mr. Marvell donna à Sa femme le Nom de son agreable importance, qu'elle a toujours depuis porté: Mais il y a apparence qu'il faut à present qu'elle le change pour un autre: puis qu'il est sur le point

A 3 de

a. The Rehearsal Transposed.

AVERT. AU LECTEUR,

de déclarer qu'il est, ce que la
Lettre des Jesuites de Liège, nous
avoit découvert, il y a un an passé.
J'ay donc jugé qu'il falloit ajouter
cela à cette réponse, qui en sera
lue avec plus de plaisir quand ces
endroits difficiles qui s'y trouvent,
auront été expliqués par cet A.
vertissement.

EXA-

E X A M E N
D E S

R A I S O N S

*Pour l'Abolition du Test im-
posé à tous les membres du
Parlement.*



Uand les Cardinaux à Rome sortent sans avoir des Houpes, *Fioccos*, sur la tête de leurs Chevaux, on entend qu'ils veulent y être incognitò, & ils ne pretendent point que l'on leur rende aucune partie du respect qu'on leur rend en un autre tems. Ainsi puis qu'il n'y à point de *Fiocco* à la Tête de ce Discours, aucun nom ni Marque, il semble que l'Autheur se presente pour être examiné sans cette Regularité de Ceremonie & d'égards, qui peut être

être due à la Dignité & au rang qu'il occupe ; Et dans la verité quand un homme oublie qui il est , il est fort naturel aux autres de le faire aussi.

Ce n'est pas merveilles de voir que ceux de la Communion Romaine se remuent , comme ils font, pour être délivrés du Test , & de tout ce qui ne les accommode pas : Et quoi que les autres puissent trouver qu'il est fort raisonnable de s'opposer à ce Dessein , par tous les moyens justes & legitimes qui s'accordent avec nos Loix , & avec la Constitution de l'Etat ; cependant il est si naturel à tous ceux qui souffrent quelque incommodité , de desirer d'en être delivrés, qu'au même tems que nous ne pouvons nous empêcher de leur resister , nous ne pouvons pas beaucoup les blâmer : Mais j'avoüe qu'il est difficile de voir sans indignation , un Homme qui s'est engraif-

graissé pendant un si long tems des dépoüilles de nôtre Eglise, & qui est presentement parvenu à un degré d'élevation si disproportionné à son Merite, le declarer d'une manière si lâche & si perfide contr'elle. S'il est déjà las de son *agreable importance*, & qu'il veüille s'en défaire en se déclarant, personne ne sera surpris du changement qu'il fera de malque, parce qu'il en a déjà tant fait, que tout le monde est convaincu que la Religion ne passe pas *l'Habit*. Cependant quoi que son audace soit proportionnée à toutes les autres vertus, il y avoit peu de gens qui crussent, qu'elle eût pû le mener si loin. J'avoüe que ie n'en suis point surpris, si ce n'est de voir que les autres le sont: Car il nous a fait assés connoître de quoi il est capable; il a dit à tout le monde, *quelle est la plus méchante chose que le D. Burnet puisse faire p. 50.*

A 5

Mais

Mais ie fais leur que ce Docteur ne
 leauroit avoir sa revanche de lui
 de la même manière, en disant.
*Quelle est la plus méchante chose qu'il
 peut faire ; il faudroit avoir l'ima-
 gination bien féconde pour pou-
 voir concevoir tous les degrés de
 méchanceté auxquels il peut aller:*
 Et quoi que ce Libelle qu'il vient
 de faire, soit une Preuve suffisante
 du Talent qu'il a pour la méchan-
 ceté, cependant cette *Terre incon-
 nue* est sans bornes. Dans le Titre
 de son Libelle, il est dit, *Que cet E-
 crit avoit été d'abord fait pour la satis-
 faction de l'Authent. Mais qu'il est à
 present publié pour l'utilité de tous les
 autres qui y peuvent être interessés.*
 Mais les mots ont été assurément
 mal placés ; car la verité de la cho-
 se est, *Qu'il étoit écrit premierement
 pour le profit de l'Authent, Et qu'il est
 publié presentement pour la satisfaction
 de tous les autres qui peuvent y être in-
 tereſ-*

teressés: Peut être qu'en un sens il a été écrit pour la propre satisfaction de l'Autheur: Car un esprit aussi pervers & aussi dépravé que le sien, est capable de prendre plaisir en ses Perfidies; Et un pauvre Evêché avec l'Addition d'une Charge de President, étant une proye trop peu considerable pour son ambition & pour son avarice, il se resolut de s'assurer du premier grand Evêché qui viendrait à vaquer; La Lettre des Jesuites de Liege, nous fait voir combien ils étoient assurés de lui, & comment il leur faisoit sa Cour: & qu'il disoit, *qu'il n'y avoit que des Athees qui soutenoient à present la Religion Protestante en Angleterre; Mais en quelque quantité qu'ils puissent être parmi nous; il est sur le point d'en diminuer le nombre, d'un tout au moins: Et il prend peine de justifier l'Esperance que ces bons*

Peres avoient conceüe de lui, & de faire voir qu'ils ne se trompoient pas dans la bonne opinion qu'ils avoient de sa Religion. Ils sont des Maîtres un peu difficiles, & ne se payent pas de Civilités secretes, de railleries dissolues, de bouffonneries, ni de Santés bües au bon succès de leurs entreprises: Il faut paier le prix de la *Presidence*, un aussi bon morceau que celui-là merite bien, que le Dr. Stillingfleet, le Dr. Tillotson, le Dr. Burnet, & quelques autres Theologiens soient mal-traités, & il faut pour conserver le Caractere de *Drawcanfir*, qu'il merite aussi bien que celui de *Bays*, qu'il attaque les Articles de l'Eglise, & les Deux Chambres du Parlement. C'est déjà une assés grande tache & un assés grand reproche à la Chambre des Seigneurs, qu'il en soit; Mais c'est quelque chose de

de nouveau, & un Caractere qui convient bien à *Sa. Oxon*, de faire le procès à cette Chambre, avec toute l'insolence dont sa plume impudente est capable. Les Loix qui subsistent sont traitées avec respect, même par ceux qui travaillent à les faire casser; mais nôtre *Drawcansir* se moque de ces manières modestes, il ne se contente pas de faire le procès aux Loix, mais il les appelle *Barbares*, & dit, qu'il n'y a rien de si *Barbare* & de si *Prophane* que d'obliger par un Test d'Etat à renoncer à un *Mystere*, qui est si unanimement receu, pag. 133. pag. 64. Mais il deuroit, par prudence s'abstenir du mot de *Prophane*, puis qu'il nous fait souvenir, qu'il avoit taxé l'endroit de la Priere où l'on prie pour le Roi, comme étant sous Dieu & sous Christ, de *Cru*, pour ne pas dire *Prophane*: Lors que dans la vüe qu'il
avoit

en ce temslà d'un Evéché [36],
 il élevoit le Roi au dessus de
 Christ, mais à present une autre vüe
 l'oblige à l'abaisser au dessous du
 Pape, qui n'est pourtant tout au plus
 même à leur conte, que le Vicai-
 re de Christ. Mais ce n'est pas
 tout, Voicy une autre Fleur qui
 est digne de lui, il nous dit, *que le
 Test a été le Fils aîné de la Conspiration
 d'Oates, & qu'il fut proposé pour
 donner du Credit & de la Reputacion
 au Pariure. pag, 5. Et parce que
 les deux Chambres y concuru-
 rent en commun, il lui plaît de
 donner une marque plus particu-
 liere de sa Faueur, à la Cham-
 bre des Seigneurs: Et il leur dit,
 que c'étoit un Monument qu'ils a-
 voient érigé en l'honneur d'une impo-
 sture si grossière [ibid] Mais apres
 tout, le Roi y donna son consen-
 tement; En ce lieu là il sentoit sans
 doute quelque demangeailon qui*

l'in-

l'incommodoit , & si ce n'avoit été la manière dont le feu Roi est mort , & les deux Papiers que l'on a publiés depuis sa mort ; Sa malice se feroit vangée sur sa Memoire , car il ne lui pardonnera jamais , de ce qu'il ne l'a pas avancé : Et le dernier Roi étant un si bon Juge de l'Esprit , ne pouvoit pas qu'il ne fut charmé de la meilleure Satyre de nôtre tems : Et qu'il ne vît que *l'Esprit de Bays* , comparé à celui des autres , étoit proportionné à ses Vertus , & qu'ainsi il ne jugeât en faveur du *Rehearsal Transposé*. Cela lui navra le coeur , & quoi que cela donnât occasion à la seule action de modestie , de laquelle on puisse l'accuser , qui le porta à quitter la Ville , & à ne plus importuner la Presse pendant quelques années ; parce qu'un Front d'airain comme le sien ne peut pas

pas qu'il ne rougisse, lors qu'on le brûle comme il le fut en cette occasion ; Sa Malice pourtant & sa Haine contre le Frere aîné a autant duré que sa Vie: Mais aujourd'hui une étrange Conjoncture l'a ramené encore sur le Theatre, & *Bays* sera toujours *Bays*.

Il commence son avant-propos par le seul mot modeste qui soit dans tout le Libelle, *je conçois humblement*, mais il se repent aussi tôt de cette *Debonnairété*, & fait achever le reste au *Tonnerre* & *aux Eclairs*, comme si c'étoit son dessein d'insulter les deux Chambres, & non de les convaincre. Un des Cadets de son Ordre, & qui est assurément une tache dans ce Venerable Corps, & le sujet d'un des plus justes Reproches que l'on lui puisse faire, nous dit pag. 8. „Qu'à la Honte des
„Evêq.

„ Evêques, ils donnerent leur con-
 „ sentement à cette Loi dans la
 „ Chambre des Seigneurs. Mais
 quelle confusion ne merite point
 un homme qui a traité cette Vene-
 rable Assemblée, & particuliere-
 ment son Metropolitan, d'une
 manière si insolente. L'Ordre a
 bien plus de sujet d'avoir honte
 d'un tel Membre: Quoi que s'il y
 en a deux ou trois de semblables
 à lui parmi les Vingt-six, ils s'en
 peuvent consoler par cette raison,
 qu'une douzaine de gens qui va-
 loient beaucoup mieux, en avoient
 un parmi eux, lequel je confesse
 n'étoit pas beaucoup plus méchant,
 si ce n'est à cause qu'il ne sceut pas
 tirer un si grand profit de sa perfidie
 comme fait nôtre Auteur qui ne se
 dément point de son Ancienne Ma-
 xime, laquelle il declara un jour, en
 répondant à quelqu'un qui lui de-
 mandoit „ Quel étoit le meilleur
 „ Sy-

„ Système de Theologie ? Il répon-
 „ dit , que c'étoit celui qui pouvoit
 „ entretenir un homme avec un
 „ carosse à six chevaux. Mais je
 „ veux à present examiner ses railons
 „ pour l'Abolition du Test. La
 „ premiere est , „ Qu'il est contraire
 „ aux Droits Naturels de la Pairie,
 „ & change les Droits de Naissance
 „ de la Noblesse Angloise, dans un
 „ Tître preciaire : Que cela l'expo-
 „ se à la Merci de chaque Faction
 „ & Passion dans le Parlement , &
 „ qu'ainsi, quelque avantageux que
 „ le Test ait pû être en son tems,
 „ il devient un exemple qui fera
 „ à quelque heure fatal au Droit
 „ de Pairie : Et sur cela il conte un
 „ Histoire d'une Protestation qui
 „ fut faite en la Chambre des Sei-
 „ gneurs , contre le Test qui fut
 „ proposé en 1675. avec la Resolu-
 „ tion de la Chambre qui n'ap-
 „ prouvoit point que les Pairs fus-
 „ sent

sent exclus de leurs Suffrages,
 pour le cas de refus & de Noncon-
 formité. Il le représente, com-
 me un Test ou serment de fideli-
 té, contre le Droit de prendre
 les Armes sur quelque pretexte
 que ce soit contre le Roi.

Mais pour répondre à cela, je
 voudrois bien sçavoir, quels sont
 les Droits Naturels de la Pairie, &
 en quel Chapitre de la Loi de Na-
 ture on les peut trouver, car si ces
 Droits n'ont point d'autre Autho-
 rité ni Fondement, que la Forme
 de nôtre Gouvernement, ils de-
 meurent toujours sujets à l'Autho-
 rité Legislative, & peuvent être re-
 glés par elle. Le Droit de la Pai-
 rie demeure toujours dans la Fa-
 mille; mais seulement de la ma-
 nière que l'exercice en est limité
 par les Loix, jusqu'à un certain
 Age, en sorte qu'il peut être sus-
 pendu toutes les fois que la sureté
 pu-

publique le requerra : Le caractère indélébile même peut être sujet à une suspension totale, dont nôtre Auteur nous fournira peut être à quelque heure un exemple.

2. Les Suffrages dans l'une ou dans l'autre Chambre du Parlement, ne doivent jamais être mis en ballance avec des Loix établies : Ce ne sont que des opinions d'une Chambre, qui se peuvent changer.

3. Mais si le Test a pû être avantageux en son tems, je voudrois bien sçavoir, comment il seroit devenu si tôt hors de saison : Car son principal usage étant d'assurer la Religion Protestante en 1678. je ne voi pas qu'à present en 1688. le danger soit tout à fait dissipé, en sorte qu'il ne soit plus nécessaire de l'assurer. Il est vrai que dans un sens nous sommes plus en seureté que nous n'é-

tions.

tions en ce tems-là : Car quelques Faux Freres se sont manifestés eux mêmes, & ont perdu le peu de credit, que quelques accidens malheureux leur avoient procuré.

4. Ce ne fut pas la Fidelité du Test de l'année 1675, qui excita la plus grande Opposition que l'on y fit : Mais cet autre Article, „ Qu'ils n'entreprendroient jamais „ de faire aucune alteration dans „ le Gouvernement, soit dans „ l'Eglise ou dans l'Etat. Or cela paroissoit être une Limitation & restriction injurieuse au Corps *Legislatif*, que ses Membres fussent engagés à ne faire aucune alteration : Et c'est ce qui n'auroit pas beaucoup plû à ceux, *Pour la satisfaction desquels ce Livre a été publié.* La seconde Raison a été déjà touchée, de sa *Naissance & Origine malhonnête* pag. 10. ce qu'il

qu'il appelle, selon l'honnêteté de son stile. *Le premier Sacrement de l'Infamie Oatezienne*, pag. 9. Il exaggere cela, comme un *Trait si Monstrueux & si Inhumain de Barbarie* qu'il n'auroit jamais pû venir dans la pensée d'aucun autre homme, que de son infame Auteur: Quoi que ce *Trait d'Eloquence*, appartenne à cette *Raison*, il revient encore en sa quatrième *Raison*, pag. 6. Et pour apprendre à la *Chambre des Seigneurs* leur *Destinée*, s'ils ne veulent pas se rendre à ses *Raisons*, il leur dit, que ce sera non seulement un
 „ *Reproche Eternel* à toute la
 „ *Nation*; mais une tache si hor-
 „ *rible* aux *Pairs* en particulier.
 „ *Qu'aucune longueur de tems* ne
 „ *la sçauroit effacer*, & qu'*aucune*
 „ *chose* ne sçauroit abolir, sinon
 „ *l'Embrasement Universel* du
 „ *monde*, qui sont les *Expressions* les
 plus

plus propres que ie connoisse, pour
 marquer combien profondement
 toutes les tâches dont il est penetré
 & stigmatizé sont enracinées en
 son méchant Naturel. Cet hom-
 me vain croit en son humeur de
Drawcansir, que les Parlemens &
 la Chambre des Seigneurs, doi-
 vent être traités de lui avec au-
 tant de mépris, qu'il en merite ju-
 stement lui-même. Mais pour
 mettre cette affaire en son verita-
 ble jour, il faut se souvenir qu'en
 l'année 1678. outre les Preuves
 des Témoins, on fit quantité d'au-
 tres Découvertes de Lettres écri-
 tes, & de Negotiations faites
 dans les Pais Etrangers, princi-
 palement dans les Cours de Fran-
 ce; & de Rome, pour l'Extirpa-
 tion de la Religion Protestante;
 sur quoy le Parti qui étoit le plus
 attaché à la Cour, proposa cette
 Loi, pour le Test, comme une
 cho-

chose qui étoit non seulement ju-
 ste en elle même, mais comme
 une Seureté nécessaire pour la Re-
 ligion établie, & qui probable-
 ment calmeroit l'agitation des E-
 sprits de toute la Nation, qui étoient
 fort émus en ce tems-là; & l'Acte
 étoit si peu au gouft de celui
 qu'il en appelle l'Autheur, qu'il
 en parla alors avec mépris, com-
 me d'un Artifice de la Cour pour
 endormir la Nation trop tôt. Les
 Negotiations au delà de la Mer
 étoient prouvées trop evidemment
 pour les pouvoir nier; & (ce qui
 n'est pas encore sçeu de tout le
 monde) lors que Mr. Coleman fut
 examiné par les Commissaires de
 la Chambre des Seigneurs, il leur
 dit assés clairement, que le dernier
 Roy y étoit compris; Mais les
 Commissaires ne voulurent point
 approfondir la chose, & ainsi
 Mr. Sacheverill, qui étoit leur
 Pre-

President ne le rapporta pas ; Ce-
 pendant la chose ne fut point si se-
 crete, qu'un de ceux à qui elle
 avoit été confiée, n'en rendît con-
 te au Roi, & ne lui en fît le rap-
 port, qui lui dit, Qu'il n'en avoit
 point encore oui parler à d'autres
 & il étoit si convaincu que l'on
 avoit donné sujet à la Nation d'être
 jalouse, que lui même poussa
 à la rouë pour que l'Acte fut passé,
 & cela d'autant plustost qu'il vit
 que le C. de S. n'en étoit guères
 content. Le Parlement n'avoit
 point beaucoup pensé à ce qui
 regardoit la Constitution, pen-
 dant que l'on croyoit que la Reli-
 gion étoit en sureté par la profes-
 sion que le Roi faisoit d'en être,
 mais il sembloit que c'étoit le
 meilleur Expedient que l'on pût
 trouver, pour appaiser les jalou-
 sies que le Peuple avoit du der-
 nier Roi, & diminuer l'appre-
 hen-

hension ou l'on étoit du Suc-
 cesseur, de prendre le soin d'être
 assuré qu'il n'y avoit que des Pro-
 testans dans les deux Chambres,
 afin que par ce moyen les Dan-
 gers dont tout le monde étoit
 alarmé, parussent moins redou-
 tables, sur une Sureté si confide-
 rable: Et ainsi tout le bruit qu'il
 fait avec son *Parjure* & son *Im-
 posture*, ne doit faire d'autre im-
 pression. que de faire connoître
 l'impudence, qui le porte à se
 mêler de parler avec la dernière
 temerité de choses dont il a si peu
 sçeu le véritable Secret: Car on
 y passa une Loi, de laquelle tous
 ceux qui s'opposèrent au Billet
 d'Exclusion firent ensuite un
 grand usage, pour faire voir à la
 Nation, qu'il n'y pouvoit avoir
 de Danger de la part du Papisme,
 même sous un Prince de cette
 Religion; Mais de la manière que
 nôtre

nôtre Autheur vouloit tourner la chose, cela revient à cecy, que cette Loi pouvoit être d'un bon usage en ce tems-là, pour calmer les jalousies de la Nation, jusqu'à ce qu'il y eût sur le Throne un Prince de cette Religion. Mais qu'à present que le coup est fait, on doit l'abolir, afin d'ôter le seul obstacle qui leur reste à surmonter, pour le rétablissement de leur Religion. On pourroit alleguer plusieurs autres circonstances de l'Etat des affaires, dans le tems auquel cet Acte du Test fut passé, pour montrer que les Preuves des Témoins, ne firent aucun autre effet, dans cette affaire, que celui de donner occasion aux autres Découvertes: Et de reveiller aussi ceux qui savoient le Secret de la Religion du dernier Roi, & la Negotiation de Douvre, pour leur faire chercher quelque remede efficace, qui pût sauver la Cou-

ronne, & assurer la Religion: Et je suis seur que quelques uns des Evêques le sceurent, qui à leur grand Honneur, furent fidèles à l'une & à l'autre.

La Troisième Raison qu'il donne pour l'Abolition de l'Acte, est l'Authorité incompetente de ceux qui l'établirent; Car il étoit d'une Nature Ecclesiastique; Et icy il étend les Ailes pour voler au dessus des Nues, & dit, que cette Action n'étoit autre chose, sinon, *Deposer Christ de son Throne, desavoïer, negliger & outrager la Commission qu'il a donnée à son Eglise Catholique, & violer la Prerogative sacrée de sa sainte Eglise Catholique*: Et puis afin de pouvoir trouver une occasion pour décharger sa Bile, en querellant tous les Evêques, il fait faire une objection ridicule à ceux qui étoient presens dans la Chambre des Seigneurs, afin de

de leur marquer son Respect, en leur disant par une Parenthese, qu'eux, à leur Confusion, y avoient consenti. Mais ne reste-il plus de honte à ce Scaramouche : Le Parlement pretendit-il par cet Acte donner aucune Decision sur ces deux Points, de la Transubstantiation, & de l'Idolatrie ? La Convocation ne les avoit-elle pas définis tous deux il y avoit plus d'un siècle ? Dans le 28. Article de nôtre Eglise, on trouvera ces mots, *La Transubstantiation (ou le changement de la Substance du Pain & du Vin) dans la Cene du Seigneur, ne scauroit se prouver par l'Ecriture Sainte : Mais elle repugne aux termes exprés de l'Ecriture, renverse la Nature du Sacrement, & a donné occasion à plusieurs Superstitions ; Et pour ce qui est de l'Idolatrie de l'Eglise Romaine, elle étoit aussi déclarée tres-expressément dans le même*

Système des Articles: Puis qu'en
 l'Article 35. Il est déclaré, que les
 Homilies „ Contiennent une Do-
 „ctrine Divine & salutaire, ne-
 „cessaire pour ces tems-là: Et sur
 „cela il est arrêté, qu'elles seront
 „lues dans les Eglises par les Mi-
 „nistres, diligemment & distin-
 „ctement, afin qu'elles puissent
 „être entendues du Peuple. Or la
 Seconde de ces Homilies, qui est
 contre le Peril de l'Idolatrie, insi-
 ste de telle manière sur l'Idolatrie,
 dont cette Eglise est coupable, &
 en tant de Points, & elle le fait
 avec des Expressions si severes,
 que ceux qui dresserent au com-
 mencement ces Articles, & ceux
 qui les signent aujourd'hui, ou ob-
 ligent les autres à les signer, doi-
 vent ou reconnoître que l'Eglise
 Romaine est Idolatre, ou que l'E-
 glise d'Angleterre est la plus im-
 pudente Societé qui ait jamais pris
 le

le nom d'Eglise, de propoler
 au Peuple des Homilies ou cette
 Accusation est si formelle, & si
 expresse, & que cependant Elle
 ne croye pas que la chose soit
 veritable. Il faut être fait comme
Bays, pour en venir à ce degré
 d'Impudence. Pour revenir donc
 au sujet, ces Points avoient été déjà
 déterminés, & faisoient une partie
 de nôtre *Doctrine* établie par les
 Roix: Tout ce que fit le Parle-
 ment, fut seulement de choisir
 ces Articles parmi un grand nom-
 bre d'autres, afin que par ce Test,
 on pût connoître, si ceux qui en-
 troient en quelqu'une des deux
 Chambres étoient de cette Reli-
 gion ou non: Que nôtre Raisonn-
 neur voye ce qu'il pourra conclu-
 re de là: Et comment il pourra
 justifier le Scandale qu'il reproche
 si insolument à ceux de son Or-
 dre, *Comme s'ils avoient, entant*

qu'en eux est, détruit la propre Nature de l'Eglise de Christ, ou s'ils avoient engagé & soumis prophanement l'Evêque au Seigneur Temporel: Et trahi les Droits de l'Eglise d'Angleterre en tant qu'établie par les Loix en particulier, aussi bien que ceux de l'Eglise Catholique en general. p. 8. 9. Tout cela montre à qui il a engagé tant l'Evêque que le Mylord, & quelque chose de plus encore, c'est à dire sa Conscience & son Honneur, s'il en avoit. Quand on fait Reflexion sur deux des Evêques, qui étoient de ce Venerable Corps, lors que cet Acte fut passé, delquels la Memoire sera en benediction en ce siecle & aux siecles à venir, de ces deux Grands Personnages & si gens de bien, qui remplissoient les Sieges Episcopaux de Chester & d'Oxford, on ne peut s'empêcher de dire, que comme le Monde n'étoit pas digne

gne

gne d'eux, certainement leurs Siéges n'étoient pas dignes d'eux aussi, puis qu'ils ont été affligés de tels Successeurs; Et parce que *Bays* aime les Figures qui sont prises de l'Empire Romain, ie suis obligé de lui dire, que depuis que *Commode* succeda à l'Empereur *Marc Aurèle*, ie ne trouve point dans l'Histoire de Succession plus incongrue. Quelle sensible douleur ne doivent point ressentir ceux qui étoient si souvent édifiés de la Gravité, de la Pieté, de la Generosité, & de la Charité du dernier Evéque d'Oxford, lors qu'ils voyent un semblable Harlequin en sa place.

Sa quatrième Raison est prise de l'incertitude & de la fausseté des choses qui sont contenües en la Declaration même. p. 9. Car nôtre Comedien s'ouütient tou'jours son caractère, & dédaigne de parler

B 5

des

des Loix établies avec quelque Respect; il met icy un Article, comme ie l'ay remarqué cy devant, qui appartient à sa seconde Raison, mais il semble que ceux auxquels il s'est vendu, ont trouvé qu'il n'en avoit pas dit assés sur ce Chef là, c'est pourquoy pour épargner les ratures & ne rien effacer, il le remet icy. Apres cela, il dit aux Nobles, que la *Transsubstantiation* est une *Notion* qui appartient aux *Scholastiques* & aux *Metaphysiciens*, & pour se concilier leur Faveur, il leur dit en termes radoucis, que leur scavoir est plus poli & plus accommodé aux affaires Civiles de la Vie Humaine, pour entendre les Regles de l'Honneur, & les Loix de leur Pais, la pratique de l'Art militaire, & les Exemples des grands Hommes des siecles passés, afin de se former sur leurs Actions, chacun dans les differens postes & Rangs qu'ils occupent
dans

dans le monde, & autres semblables discours. Mais icy nous trouvons assurément nôtre Evêque sans sa *Houpe*; au moins auroit-il dû par bienveillance avoir nommé la *Religion* & la *Vertu* parmi les autres Etudes de la Noblesse: Et s'il n'ose pas leur confier la lecture de l'Ecriture Sainte, du moins pourroient-ils lire les Articles de nôtre Eglise, & écouter les Homilies, car quoi que ç'ait été depuis long tems une des principales Maximes qu'il a insinuées à tous les Ecclesiastiques qui approchent de lui, que l'on devoit laisser le Peuple dans l'ignorance des choses de la Religion; que l'on ne devoit plus prêcher; & qu'une Eglise qui préche & enseigne ne peut pas subsister; que dans les Sermons il ne falloit point expliquer les Points de Doctrine; qu'on devoit seulement enseigner au Peuple les Re-

B. 6.

gles

gles de la Vie Humaine; avec ce-
 la ils peuvent apres tout, lire les
Courts Articles: Et quand ils fe-
 roient aussi aveugles avec sa Foi
 implicite, comme il souhaiteroit
 qu'ils fussent, ils ne laisseroient
 pas sans autre Examen, de trou-
 ver que la Transsubstantiation y
 est condamnée. Apres cela il trion-
 fe sur la Renonciation que l'on y
 fait à cette Opinion, p. 11. Com-
 me étant un outrage trop impu-
 dent & trop prophane que l'on
 fait au Dieu Tout-puissant, lors
 que les hommes abjurent une
 chose, qu'il leur est moralement
 impossible d'entendre. Et il en
 appelle aux Membres des deux
 Chambres (lesquels par un mou-
 vement subit & violent de respect,
 il appelle *Honorables*, apres leur
 avoir fait tous les Reproches
 qu'il a pû) s'ils ont aucune Idée
 ou Notion distincte en leurs
 Esprits,

„ Esprits , de la chose à laquelle ils
 „ renoncent si solennellement. Je
 „ croi en verité qu'aucun d'eux
 „ n'a de Notion distincte de la
 „ Transubstantiation , & qu'il leur
 „ est non seulement *Moralement* ,
 „ *mais aussi Physiquement impossible*
 „ *de l'entendre* : Mais on croiroit,
 que c'est assés pour déclarer qu'ils
 ne la croyent point, vû que le
 Test ne contient point de Decla-
 ration sur la Transubstantia-
 tion en elle même, si c'est une
 Veritable, ou une Fausse Doctri-
 ne: mais seulement sur la Croy-
 ance de celui qui fait le serment
 du Test. Et si on ne peut pas en
 „ avoir de Notion distincte, en
 „ sorte qu'il soit *moralemment im-*
 „ *possible de l'entendre*, on peut
 „ fort, bien déclarer, *qu'on ne la*
 „ *croit pas*. Apres avoir fait une
 Farce d'une fort méchante Histo-
 re, il conclud. *Que dans toute l'af-*
faire

faire il ne paroît qu'une Legereté Pro-
fane: Et un abus honteux que l'on
fait du nom de Dieu & de la Reli-
gion, pour avancer les méchans des-
seins d'une Faction Rebelle. Car il est
du tout impossible à son méchant
coeur, de rabattre tant soit peu
de son insolence, non pas même
lors qu'il prend le Roi, les Sei-
gneurs & les Communes, pour
le sujet de ses outrages & mo-
queries. Certes quelque Cara-
ctère qu'il ait on ne doit pas s'at-
tendre qu'un homme qui insulte
à tout ce qu'il y a de plus Sacré
apres Dieu & Jesus Christ, ne soit
pas traité comme il le merite: Ce
seroit une foiblesse vitieuse d'avoir
de si grands égards pour un Ca-
ractère, qu'il prostitue ainsi. Il
nous dit, pag. 47. „ Que tous les
„ Partis s'accordent en la chose,
„ & qu'ils ne différent seulement
„ que dans les expressions & dans
„ la

„ la manière : Et sur cela il se
 donne carrière pour montrer son
 sçavoir, en cousant quantité de
 choses ensemble, ce qui passe au-
 près des Lecteurs ignorans pour
 une marque de son sçavoir : au
 lieu qu'en ce Libelle, aussi bien que
 dans ses autres Livres, dans les-
 quels il veut faire quelque montre
 de sçavoir, ceux qui ont fouillé dans
 les sources, voyent qu'il ne fait
 autre chose que piller dans les Re-
 cueils des autres ? Tout ce qu'il
 y a véritablement de lui, c'est qu'il
 corrompt & gâte ce qu'il pille par
 les *Legeretés de son stile Bouffon*, &
 ce qui est encore pis, par la mau-
 vaise foy. Je laisse toutes ces cho-
 ses à examiner à ceux qui en ont
 le loisir, & qui croient que cela
 en vaille la peine. Mais pour ce qui
 est de la Transsubstantiation, les
 paroles que j'ay citées de nos Arti-
 cles, montrent clairement que
 nōs.

nôtre Eglise la condamne, de sorte qu'il faut qu'il renonce à cette Doctrine, ou qu'il renonce à nôtre Eglise : C'est pourquoi, tout ce qu'il produit par ostentation de nôtre Histoire ne revient à rien, vû que quelque chose qu'il puisse dire à l'égard du Regne d'Edouard Six, on ne peut pas nier que ces Articles n'ayent été passés par la *Convocation* au commencement du Regne d'Elizabeth, & qu'ils n'ayent toujours été la Doctrine de nôtre Eglise, depuis ce tems-là : De sorte que sans aller plus loin, c'est à present nôtre Doctrine, & puis que l'Auteur porte si haut l'Authorité de la *Convocation*, il trouvera le Registre Original de ces Articles dans le *College du Corpus Christi* à Cambridge, souscrit par les Membres des deux Chambres, dans lequel il y a une Decision beaucoup plus

Posi-

Positive, que dans les Imprimés, non seulement contre *la Transsubstantiation*, mais contre toute *presence Corporelle ou Reelle du Corps & du Sang de Jesus Christ dans le Sacrement*: Et s'il veut prendre la Commission de quereller ceux qui ont supprimé ce dernier Article, je le lui permets. Mais on trouve dans le premier qui reste, la Decision formelle de nôtre Eglise; De sorte que sa Pretension, qu'il n'y avoit point de preuve de l'Opinion de Crammer, que dans un *Manuscript Inconnu*, ou dans un fameux *Manuscript Invisible*, p. 49. 47. lors qu'il y a deux Livres qui ont été écrits par Crammer lui même sur ce sujet, & que toutes les Disputes du tems de la Reyne Marie, outre celles qui se firent à Oxford & à Cambrige, au tems du Roi Edoüard, montrent si clairement, que c'étoit sa Doctrine;

La

La Pretention dis-je, de nôtre
 Auteur apres toutes ces choses
 qu'il ne peut ignorer, est digne de
 sa sincerité, qui nous donne en-
 tr'autres assurances que nous en
 avions déjà, encore cette nouvelle
 Preuve du peu de Foy que nous
 devons lui ajoûter. Mais il semble
 qu'il croyoit que le Dr. Tillotson,
 le Dr. Stillingfleet, & le Dr. Bur-
 net, outre plusieurs autres qu'il ne
 nomme pas, n'avoient pas assés de
 Reputation dans le Monde, c'est
 pourquoi il pensoit à l'augmenter,
 en les maltraitant: Car c'est tout
 l'effet que la Malice puisse pro-
 duire. Il avoit employé il y a quel-
 ques années un de ces miserables
 qui sont à ses gages, pour décrier
 le Manuscript que le Dr. Stilling-
 fleet avoit en la garde il y avoit
 plus de vingt ans, & que le Dr.
 Burnet eut entre ses mains pen-
 dant plusieurs mois, lequel ils
 mon-

montrèrent à tous ceux qui sou-
haitèrent de le voir ; Mais cela
tourna si fort à la confusion de ce-
lui qui inventa la Calomnie, qu'il
semble qu'il somma nôtre Auteur
de l'appuyer & d'être son Second
dans la Calomnie: *Bays* dont le
front est d'une trempe particu-
liere, la produit encore icy, quoi que
ce soit toujours aussi impertinem-
ment. Mais je lui pardonne la hai-
ne qu'il a tant contre ce Manu-
script, que contre ces Docteurs,
parce qu'aucune chose ne pouvoit
être moins *pour la satisfaction de ceux*
pour qui il a publié son Libelle, que de
voir les Methodes judicieuses &
regulières par lesquelles la Re-
formation s'étoit avancée. Car les
Evêques & les Theologiens eurent
ordre d'examiner tous les Points
avec beaucoup de loin, & de met-
tre par Ecrit l'opinion d'un cha-
cun, & on les comparoit tres-fidele-
ment,

mément, & sur cela les Decisions furent faites.

Il y a encore plusieurs autres Papiers qui subsistent, qui montrent, par la Comparaison que l'on fait de l'Ecriture, que ceux-cy sont des Originaux : Et il est probable qu'ils avoient toujours été dans la Famille de Salisbury depuis le tems qu'on les avoit ramassés ensemble pour la premiere fois. Le Lord Burgley leur Ancêtre qui étoit Secretaire d'Etat du tems d'Edouard Six, les ramassa ; & comme il paroît par une Lettre de sa main qui subsiste encore, il en avoit 6. ou 7. Volumes, desquelles le Dr. Stillingfleet en eut seulement deux ; Mais le Dr. Burnet en a vû encore deux autres.

L'Histoire de la Reformation se vend toujours si bien, que je ne croi pas que Mr. Chiswell qui l'a
im-

imprimée, ait fait aucun Present à ce Raisonneur ; pour en faire hausser le Prix : Car de l'attaquer avec tant de malignité, & cependant n'alleguer aucune raison pour en diminuer le Credit, c'est une Recommandation aussi réelle & aussi grande, que cet Auteur lui en puisse donner.

Il pretend que le Dessen du Dr. Burnet étoit de faire paroître Crammer comme un pur Sacramentaire pour la Doctrine, ainsi qu'il l'avoit fait paroître un Erastian, pour la Discipline ; Et il croit que *cet homme Vain* se flattoit dans toutes les peines qu'il prenoit, de cette pensée, qu'il pourroit mettre en Credit les Erreurs de ses Patrons ; Et que ces deux *Grandes Fictions*, sont les grandes Singularités de son Histoire : Et les principales choses qui lui donnèrent la Vogue parmi le
 Peu-

Peuple, & le mirent en Reputa-
tion dans son Parti, De sorte que
si ces deux méchantes Histoires, &
les Raisons qui en dependent, é-
toient retranchées, il en seroit
comme des cheveux de Samson
lors qu'ils furent coupés; cela dé-
truiroit toute la force de cette Hi-
stoire. Mais à toutes ces sottises je
répondrai seulement. 1. Que l'ac-
cusation de *Fiction* retourne sur le
Raisonneur, vû qu'à l'égard du
sentiment de Crammer sur le Sa-
crement, ses propres Livres, &
sa Dispute à Oxford en sont des
preuves si claires, qu'il faut être
Bays pour le revoquer en doute:
Et à l'égard de son *Eraastianisme*,
le Dr. Burnet avoit prouvé claire-
ment qu'il avoit changé de senti-
ment sur ce Point, de sorte que
quoi qu'il eût montré qu'il avoit
été effectivement engagé en ces
Opinions, il avoit prouvé après
qu'il

qu'il les avoit abandonnées depuis : Que le Lecteur juge qui de nous deux est coupable de *Fiction*. 2. Le Dr. Burnet sent à la vérité quelques tentations à la vanité presentement, puis qu'il est mal-traité par *Bays*, & qu'il est mis par lui en une telle Compagnie. Mais j'ose dire que s'il vient à faire son Caractère, il n'y fera point entrer si peu de chose que la *Vanité*, parce qu'encore que *Bays* la porte au dernier degré, c'est toujours le moindre de ses Vices. 3. Ces deux Particularités dont il fait icy mention, & qui regardent les Sentimens de Crammer; font une partie si peu considerable de cette Histoire; Et on a eu si peu cette vüe en l'écrivant, que j'ose dire que de cent personnes à qui cet Ouvrage plaît, il n'y en a pas une, qui voulût dire, que ce fussent les Motifs qui ont porté à l'écrire. H

Il censure le Dr. Burnet, pour dire, *Qu'il avoit souvent oïi dire, que les Articles de nôtre Eglise avoient été composés par Crammer & Ridley, comme si c'étoit le plus pauvre Parti qu'un Historien puisse prendre, de s'arrêter à des Oïi-dires.* p.55. Mais le meilleur des Historiens Romains (*Salust. in bello Catil.*) le fait, & en cela le Dr. Burnet soutient le Caractère d'un Historien sincère, de ne rien dire que ce qui est bien fondé. Et puis que plusieurs Auteurs ont souvent dit, que ces deux Evêques dressèrent nos *Articles*, lui n'en trouvant point de Preuves particulieres, le donne d'une manière douteuse. Il y a grand apparence que nôtre Auteur auroit été bien plus positif, avec la moitié de ces Fondemens, que le Dr. Burnet, mais celui-cy aime à écrire exactement; Cependant il ajoute, qu'il est probable, qu'ils
les

les ont couchés par écrit : Et si nous considerons ou la Dignité de leurs Siéges , ou celle de leurs Personnes , la chose paroitra aillés raisonnable. Mais je ne suis pas surpris de voir que nôtre Auteurs s'offenle , de tout ce qui sent la modestie du stile. Il est ensuite si Officieux pour le Dr. Burnet qu'il lui veut donner un Avis (p. 50,) *c'est un bon avis à lui donner, dit-il, que de lui conseiller d'employer sa Plume à écrire des Satyres contre les Princes Chrétiens d'aujourd'huy, principalement contre le sien, qui est la chose à laquelle il se plaît le plus; parce que c'est la plus méchante chose qu'il puisse faire, que de ramasser les Memoires des tems passés : Car pour cela, il lui en coûtera du tems & de l'argent en ports de Lettres, pour exercer sa Malice : Au lieu qu'il peut facilement tracer les Satyres dans un Coin de Cheminée.*

C

ON

On croiroit que cette Periode auroit été écrite par Mr. Louth, car elle est si obscure & si mal exprimée, que rien n'y est clair, excepté la Malice : Mais de tous les hommes du monde, il n'y en a point qui dût être si éloigné d'accuser quelqu'un d'écrire des Satyres, que lui, qui en vient de donner au public une si violente, contre le dernier Roi, les Seigneurs, & les Communes ; Si d'outrager les gens, sans Esprit, & sans agrément, merite le Nom de Satyre. J'ajouterai seulement encore cecy, que si l'on avoit la malice d'écrire une Satyre contre le Gouvernement, un des Articles le plus fort seroit ; Qu'il semble que les Autheurs sont bien rares & difficiles à trouver, quand on se sert d'un tel Singe. C'est une assez grande Satyre contre ce Siècle, qu'un homme comme lui soit



Evêque : Mais c'est une horrible tache & ignominie à un Parti, qu'on l'ait fait Champion & Deffenseur d'une Cause, qui étant déjà assés méchante d'elle même, doit encore souffrir extrêmement en de si méchantes mains,

Ainsi je croi que j'en ai assés dit pour répondre à son impertinente Digression sur la Transsubstantiation : qu'il renonce à l'Article de nôtre Eglise, & à tout ce qu'il possède en consequence pour l'avoir signée, & en suite nous discuterons avec lui en raze campagne. Mais pendant qu'il fait profession d'être de cette Eglise, il est aussi obligé de reconnoître la premiere partie du Test, qui est de renoncer à la Transsubstantiation. Il fait revenir si souvent en son Libelle, la vieille Haine qu'il a pour Calvin & pour les Calvinistes,

stes , qu'elle paroît fort mani-
 festement. Je suis persuadé
 qu'elle est plus forte à pre-
 sent que jamais , & cela pour
 une raison particulière. Lors que
 le Prince & la Princesse d'Orange
 furent mariés , il fut peut être le
 seul Homme en toute l'Angleter-
 re, qui marqua la douleur qu'il a-
 voit de cette Heureuse Conjon-
 ction, d'une manière si rustique,
 que quand leurs Alteſſes passé-
 rent par Canterbury , il ne voulut
 point aller avec le reste du Venera-
 ble Corps , duquel il étoit depuis
 long tems l'opprobre & la honte,
 pour leur rendre ses Devoirs. Et
 lors qu'on lui en demanda la Rai-
 son , il dit , qu'il ne pouvoit avoir
 aucuns égards pour un Prince Cal-
 viniste. A present que ce Prince
 Calviniste a déclaré son senti-
 ment si ouvertement & si pleine-
 ment contre la Revocation du
 Test

Test ; cela n'aura pas manqué d'augmenter la mauvaise humeur de Bays , & aura enflammé sa Bile contre tout le Parti.

Le Second Article du Test, est la Declaration du crime d'Idolatrie dont l'Eglise Romaine est coupable, sur quoi il nous dit, pag. 71. 72. *Que ce mot d'Idolatrie, est un mot qui poignarde & qui coupe la Gorge, & que c'est une invitation, que l'on fait ainsi à la Canaille, de détruire les Catholiques Romains, & que ce mot justifie par avance leur Action, lors que l'occasion se presentera de le faire : Et icy Bays se veut surpasser lui-même, parce que c'est un Chef d'oeuvre de zele pour le Parti, & un service de la derniere importance qu'il lui veut rendre, c'est pourquoi il veut traiter ce Reproche d'Idolatrie que l'on fait à l'Eglise Romaine, comme ils*

le souhaitent. C'est, dit-il, un
 Trait d'inhumanité, qui surpasse celle
 des sauvages ou des Cannibales mêmes,
 & qui damne tout d'un coup le Corps &
 l'Ame. Il accuse le Dr. Stillingfleet,
 d'être l'Authent de cette imputation,
 & de tous les autres Principes Anti-
 Catholiques, & Antichrétiens, &
 contre la Charité, & dit, que le
 Test est le serment que l'on fait d'a-
 jouter Foi à cette Notion ignare &
 Phanatique d'Idolatrie, p. 130. 135.
 Et le resultat de tout cela, est,
 Que l'Idolatrie a fait la Conspira-
 tion, & que la Conspiration a fait
 l'Idolatrie, & que les mêmes personnes
 ont fait l'un & l'autre. Il a aussi
 fatigué le Lecteur d'une seconde
 Impertinence, qui montre qu'il a
 repassé une seconde fois sur la No-
 tion d'Idolatrie : Mais tout cela
 tombe avec trois mots de Réponse;
 S'il est de l'Eglise d'Angleterre,
 & s'il croit que les Homilies con-
 tien-

tiennent une Doctrine pieuse & salutaire, toute cette clameur qu'il fait contre le mot *Idolatrie*, se tourne contre lui même, car il y trouvera que l'Eglise Romaine en est accusée, presque un siècle avant que le Dr. Stillingfleet fut né: Et quoi que personne n'ait peut être soutenu cette Accusation, avec autant de sçavoir qu'il a fait, cependant il falloit une Malice aussi impudente que celle de nôtre Discoureur, pour le faire l'Authcur de cette Accusation. Ce sera un autre Point digne de la Modestie de nôtre Authcur, s'il veut pretendre que nôtre Eglise ne soit pas obligée d'approuver la Doctrine qui est contenue dans ses Homilies. Car par là il rendroit nôtre Eglise aussi perfide à ses Membres, que Samuel Parker Evêque d'Oxford est infidèle à son Eglise, car d'enleigner cette

Doctrine au Peuple, si nous ne
 la croyons pas nous mêmes, c'est
 être aussi impudens, qu'il peut être
 lui même. Une Eglise peut croire
 une Doctrine qu'elle ne juge pas
 nécessaire d'être proposée à tous
 ses Membres; Mais elle seroit une
 Société véritablement digne de
 tels Pasteurs que lui, si elle pouvoit
 proposer au Peuple une Doctrine,
 principalement une qui seroit
 d'aussi grande consequence qu'est
 celle-cy, qu'elle ne croiroit pas
 Elle même. Ainsi donc il faut, ou
 qu'il renonce à nôtre Eglise & à
 ses Articles, ou bien il doit répon-
 dre à toutes les propres objections
 pour justifier cette Eglise de cette
 Imputation; Ce qui est une chose
 si aisée, qu'elle ne sera pas fort dif-
 ficile à faire même à un Auteur
 aussi badin qu'il est. Pour ce
 qui est des mots, lesquels il dit,
qui poignardent, & coupent la Gorge,
 il

il peut nous accuser de ces mots, s'il le veut ; Mais nous sçavons qui nous pouvons accuser des Faits. Je voudrois bien voir une Liste de tous ceux qui ont été tués par ces paroles , pour voir si on les pourroit mettre en balance, avec ceux qui ont péri par le massacre d'Yrlande, ou par celui de Paris ; sur quoi il faut que je remarque la manière indigne dont il parle de *Coligny*, & de son Terme de *Faction*, & de ce qu'il nous dit en propres termes, pag. 45. *Que c'étoient des Rebelles*. C'est peut être encore une autre preuve de l'amitié qu'il a pour le Prince Calviniste, qui est descendu d'un si grand Homme.

Si l'*Idolatrie* a fait nôtre *Conspiration*, ce n'a pas été la première qu'elle a faite : Mais sa malignité ne se lasse point. Cela paroît encore par l'*Acculation* qu'il fait au Do-

C 5

cteur

Ceur Stillingfléet, qu'il dit être
 l'Autheur de l'imputation d'Idola-
 trie que l'on fait à l'Eglise Romai-
 ne, comme s'il avoit luborné les Té-
 moignages dans nôtre *Conspiration*.
 Je feliciterois ce Docteur sur
 l'Honneur que lui fait la Malice
 d'un homme qui doit être necessai-
 rement l'Objet de la Haine de tous
 les gens de bien; si je ne le regar-
 dois pas comme une personne si
 contemptible, que son amour &
 sa haine ne sont pas plus considera-
 bles l'une que l'autre. S'il croit
 nôtre Eglise pire que les Canni-
 bales, ie souhaiterois qu'il fût dans
 la peine d'y aller & d'en faire l'é-
 preuve, pour voir si ces Sauvages
 le traiteroient comme nous l'avons
 traité. J'ose assurer qu'ils ne le
 mangeroient pas, Car ils trouve-
 roient tant de fiel & de bile en lui,
 que le premier morceau les en dé-
 goûteroit.

LET.

C O P I E

De la

L E T T R E

D'un Jesuite de Liege à un autre Jesuite, sur les moiens d'établir la Religion Catholique en Angleterre. Traduite de Latin en François.

C'est une chose fort surprenante de voir combien le Roi est affectionné à nôtre Société. S. M. salüe par le R. P. Provincial tout nôtre College, & il se recommande instamment à nos prieres. S. M. a reçu en presence de la Reine, avec des marques d'une grande tendresse, le P. Jean Regnes Provincial qui étoit de retour en Angleterre, elle lui a parlé fort familièrement, & lui a demandé combien il avoit de Novices, & d'Ecoliers. Le P. Provincial ayant repondu à S. M. qu'il avoit

C 6

envi-

environ vingt Ecoliers , & plus de cinquante Novices , le Roi ajoûta qu'il avoit besoin de deux , ou trois fois autant , de semblables personnes , pour executer le dessein qu'il avoit formé , suivant le Proiet qu'il en avoit communiqué à la Societé. Il recommanda qu'on les exercât bien dans les Fonctions de la Predication , disant que l'Angleterre avoit à present besoin des personnes de ce caractère. Le P. Provincial s'entretint avec S. M. quelques heures , pendant que les Comtes , & les Ducs attandoient le tems de la commodité du Roi pour avoir Audience. Vous avez sceu sans doute que le Roi a écrit au Pere de la Chaise Confesseur du Roi de France sur les affaires de la Maison de Vatten , & que S. M. a protesté à ce Pere qu'elle auroit autant de reconnoissance pour les services qu'on rendroit à nôtre Societé, que

si on les avoit rendus, à sa propre
 personne. Le P. Clare Recteur
 de la même Maison ayant affaire à
 Londres pour cette même negotia-
 tion eut une audience facile, & favo-
 rable du Roi, & on lui accorda tout
 ce qu'il fouhaitoit. S. M. ne vou-
 lut point permettre que le P. Cla-
 re flechît le genou devant elle,
 & qu'il lui bailât la main; Elle lui
 dit vôtre Reverence m'a baisé
 une fois la main, mais si j'eusse scû
 alors, comme je le scai à present
 que vous eussies été un Prêtre, ie
 me fusse mis à genou devant vô-
 tre Reverence pour lui baiser la
 main, plutôt que de permettre
 qu'elle m'eût rendu cette Soumis-
 sion. Apres que le Pere Clare eut
 achevé les affaires qu'il avoit avec
 S. M. Le Roi lui decouvrit fami-
 lierement le dessein qu'il avoit de
 convertir l'Angleterre, ou de mou-
 rir Martyr, & qu'il aimeroit
 beau-

beaucoup mieux mourir dès le len-
 demain après avoir converti l'An-
 gleterre, que de regner, en prolpe-
 rité, & dans la Devotion, pendant
 cinquante années sans avoir execu-
 té son dessein. Enfin le Roi se nom-
 me le *Fils de la Société*, & dit qu'il
 prend autant de part dans l'avance-
 ment de nôtre Société que dans
 le sien propre. Il seroit difficile
 d'exprimer la reconnoissance que
 S. M. a temoignée lors qu'on
 lui a rapporté qu'on l'avoit rendu
 participant de tous les Merites de
 nôtre Ordre. Il prendra pour Con-
 fesseur une personne de nôtre So-
 cieté. On ne sçait pas encore qui
 ce sera. Quelques uns disent que ce
 sera le R. P. Povincial. On ne
 peut neanmoins rien savoir de cer-
 tain sur ce sujet. Plusieurs perlon-
 nes croient que le P. Edmond Pe-
 tre qui est beaucoup aimé du Roi
 aura un Archevêché; & mêmes un
 Cha-

Chapeau de Cardînal : Le Roi lui a donné depuis quelques mois toute cette partie du palais Royal avec la Chapelle Royale nouvellement bâtie qui appartenoit à S. M. & ou il habitoit pendant qu'il étoit Duc d'Yorck. C'est là qu'on voit un grand nombre de Courtisans qui attendent l'Audience de son Eminence, car on dit qu'ils donnent au P. Petre cette qualité.

Le Roi se sert de son conseil & de celui de plusieurs Seigneurs Catholiques qui sont dans les grandes Charges de l'Etat, pour trouver le moien d'avancer la Foi sans faire violence aux peuples. Depuis peu quelques Grans Seigneurs Catholiques représenterent au Roi qu'il faisoit des démarches trop précipitées pour avancer la Foi S. M. Leur repondit, je deviens vieux & c'est ce qui m'oblige de faire beaucoup plus de diligence. Car si ie venois
à mou-

à mourir avant ce tems-la, vôtre dernière condition seroit peut être pire que celle ou je vous ai trouvé. Ces Seigneurs lui répondans, D'ou venoit donc que Sa M. avoit si peu de soin de convertir ses Filles qui sont les legitimes heritieres de son Roiaume. Elle leur repondit, *Dieu me pourvoira d'un heritier*; Laissés moi le soin de convertir mes filles; Ramenez seulement vos suiets & les autres à la vraie Foi par vôtre bon exemple. S. M. a mis des Gouverneurs Catholiques en diverses Provinces, & nous verrons dans peu de tems qu'il mettra presque dans toutes les Provinces, des Juges Catholiques qu'on nomme *Justice de paix*. Nous esperons aussi que tout reussira bien à l'Academie d'Oxford, nous avons là tóujours un de nos Theologiens, dans la Chapelle Catholique du Vicechancelier qui a ramené à la vraie Foi plusieurs

Eco.

Ecoliers. L'Eveque même d'Oxford semble favoriser beaucoup la Religion Catholique. Il a proposé dans un Assemblée, s'il ne seroit pas plus expedient d'accorder à Oxford aux Catholiques pour le moins un College, afin qu'ils ne fussent pas contraints de traverser la Mer, & de faire tant de dépenses pour faire leurs études. On ne scait point encore la reponse qu'on lui a faite. Ce même Prelat aiant invité à un festin deux personnes de nôtre Societé avec plusieurs autres personnes de Qualité, il porta la santé du Roi à un certain Baron Heretique: & lui dit en même tems qu'il etoit persuadé que S. M. auroit un heureux succès de toutes les affaires, & il ajouta que la Religion des Protestans Anglois étoit presque dans le même état qu'étoit la Religion Mahometane dans la Ville de Bude avant que cette place fût

fut prise; Et que ceux qui defendent la Religion Protestante en Angleterre sont comme des purs Athees. Il y a plusieurs personnes qui embrassent la Foi Catholique, & depuis peu cinq Comtes des plus considerables en ont fait une Profession ouverte. Le R. P. Alexandre Regnes nôtre Provincial, Chapelain de l'Envoyé du Serenissime Electeur Palatin, est occupé tous les jours à répondre aux questions des heretiques & à les éclaircir sur les points de la Foi dont ils sont en doute: On en voit ordinairement deux, ou trois qui se promènent avec le R. P. Regnés devant la porte de la Chapelle de cet Envoyé, qui disputent ensemble continuellement de quelque point de Religion.

Nous ne pouvons rien dire de certain sur la Religion du Prince Georges & nous ne savons pas as-
sûre-

sûrement, s'il veut faire profession
 de la Religion Catholique, car il n'y
 a pas long tems que nous avons
 commencé de nous établir en An-
 gleterre. Nous enseignons les hu-
 manités à Lincoln, à Norwich &
 à York. Nous avons une Chapelle
 publique à Waraste qui est gardée
 par des soldats du Roy contre toute
 insulte. Nous avons aussi acheté
 quelques maisons dans la Ville de
 Wigge. La Religion Catholique
 fleurit beaucoup dans la Province
 de Lancastré, Aux jours de Fê-
 te on voit en plusieurs Temples
 accordez aux Catholiques plus de
 quinze cens personnes qui assistent
 au Sermon. Les Affaires de la Re-
 ligion n'empirent pas non plus dans
 Londres. Il y a plusieurs Sermons
 tous les jours de Fête, où l'on voit
 une si grande affluence de Peuple,
 qu'un grand nombre de Chapeles
 ne suffisent pas pour les contenir.

Deux

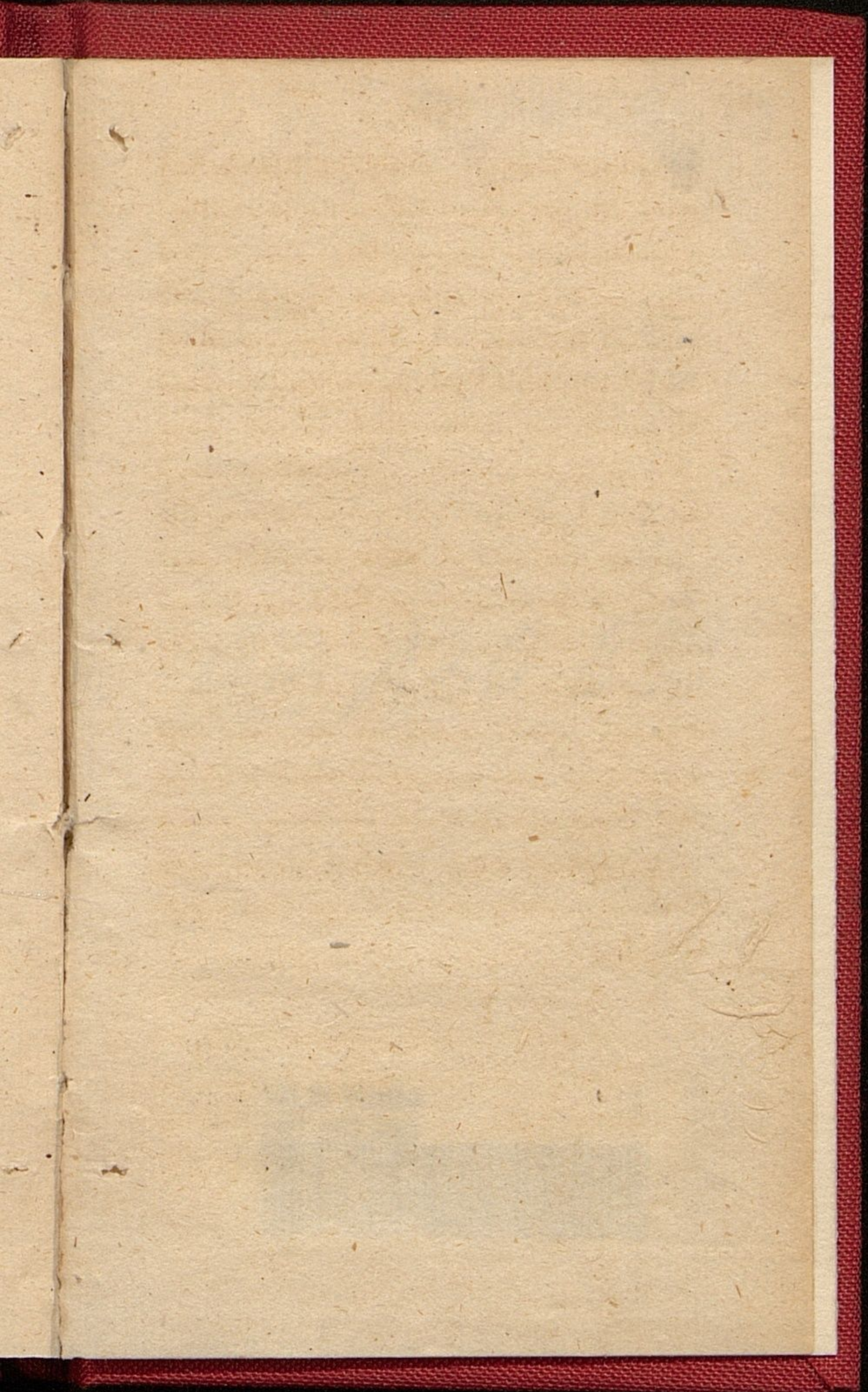
Deux Religieux de nôtre Societê, Darmes, & Berfal disent ordinairement la Messe devant le Roi, & devant la Reine. Le P. Edmond Newil la dit devant la Reine Douairiere, le Pere Alexandre Regnes dans la Chapelle susdite de l'Envoyé du Prince Palatin. Plusieurs autres *Jesuites* la disent en divers autres endroits. On a acheté plusieurs maisons dans le quartier nommé la Savoie pour y bâtir nôtre premier College, On y travaille diligemment afin de pouvoir ouvrir ces Ecoles avant Paques. Ce College est près de l'Hotel de Somerset, & du Palais de la Reine Douairiere; les maisons qu'on a achetées pour ce sujet coustent environ dixhuit mille Florins. Il partira bien tôt un Viceroy Catholique, pour aller gouverner l'Irlande, car un Viceroy d'une autre Religion ne seroit pas propre
pour

pour latisfaire à la volonté du Roi, qui est d'y établir la Religion Catholique, Le Parlement s'assemblera pour certain à Londres au mois de Février. Le Roi a resolu de lui demander trois choses; Que les Comtes Catholiques soient receus dans la Chambre-Haute par un Decret General. 2. Que le Serment du Test soit cassé. 3. Et ce qui est plus considerable, c'est que toutes les Loix penales faites contre les Catholiques soient revoquées. S. M. pour venir plus facilement à bout de son Dessein, veut faire savoir à toute sorte de personnes, qu'on privera de leurs Charges tous ceux qui ne s'emploieront pas vigoureulement pour lui faire obtenir ces trois Articles avant la dissolution du Parlement. Quelques Hérétiques étant épouvantez de cette Resolution de Sa M. se sont adressés à un

cer-

certain Comte, pour sçavoir de lui
 ce qu'ils avoient à faire sur ce sujet.
 Ce Seigneur leur a répondu, nous
 connoissons la volonté du Roi. Il est
 très-certain que S. M. executera ce
 qu'elle a dit. C'est pourquoi si vous
 vous aimez vous mêmes, il faut
 que vous vous soumettiez à ce que
 le Roi souhaite. On fait de grands
 preparatifs pour la guerre à Lon-
 dres, & on mettra en Mer au Prin-
 tems prochain une Armée Navale
 de plusieurs Vaisseaux de Guerre.
 On ne sçait pas bien contre qui
 tout cet armement se fait; Les
 Hollandois craignent que ce ne
 soit contre eux, c'est pourquoi
 ils commencent d'armer, le tems
 nous en apprendra davantage.

à Liege ce 2. Fé-
 vrier 1687.



AB 130 839

ULB Halle

3

007 397 011



AB 130 839

VD 77

